

**Zeitschrift:** Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 8 (1957)

**Heft:** 4

**Artikel:** L'église de Saint-Etienne à Moudon

**Autor:** Gilliard, Frédéric

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-392623>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A FRIBOURG, ON RESTAURE LA CHAPELLE DU CHATEAU DE PÉROLLES

L'élégant édifice, haut sur socle et conçu dans un flamboyant aussi juste que modéré, fut construit par un collaborateur de Hans Felder le jeune, qui travaillait alors à l'hôtel de ville de Fribourg, cela vers 1520. On sait qu'en 1932 la chapelle et son beau décor Renaissance furent achetés conjointement par l'Etat de Fribourg et la Fondation Gottfried Keller. Une restauration sommaire s'ensuivit, qui consista à nettoyer la chapelle inférieure, à refaire le bas des fenêtres et à supprimer la couverture en bardeaux qui, au siècle dernier, avait été placée sur chacun des contreforts, après qu'on les eut débarrassés de leurs pinacles en ruine.

L'année 1954 devait voir reprendre cette restauration sur un plan beaucoup plus vaste. La rénovation dure toujours. En de nombreux points il a fallu remplacer la trop périssable molasse par un grès plus résistant. Et les travaux sont si considérables que, compte tenu de l'intervention du nouveau matériau, il est rigoureusement vrai de dire que l'édifice fait peau neuve: le parement du socle entier est neuf, de même que les bandeaux, les oculi du pignon occidental, les contreforts et leurs pinacles, ces derniers restitués après une éclipse de cent trente ans. On n'a pas manqué non plus de renouveler les bardeaux du clocheton.

Reste à décider du sort de la sacristie qui fut dressée en 1641 contre le flanc sud, dans un style nécessairement hétérogène. Reste aussi à traiter l'intérieur et à se demander notamment si l'autel Louis XIV qu'un des châtelains, Joseph de Reynold, y fit ériger vers 1700, demeurera là ou non. Personnellement, je lui souhaite de subsister, un peu pour sa signification historique, beaucoup pour le charme populaire mais très réel des statuettes qui le peuplent. Ce serait assurer à cet ensemble si pur la note non conforme, vivante et chaleureuse qui risquerait sans cela de lui faire défaut (voir fig. p. 78).

Marcel Strub

## L'ÉGLISE DE SAINT-ETIENNE A MOUDON

Une étape très importante de la restauration de cette belle église du XIII<sup>e</sup> siècle vient de s'achever. Il s'est agi essentiellement de travaux de consolidation. La poussée des voûtes qui s'exerçait de façon dangereuse sur les murs latéraux de la nef a été contrebutée par des arcs-boutants en béton armé dissimulés dans la toiture des bas-côtés. Les anciens arcs-boutants ont été restaurés. La façade ouest qui accusait un faux aplomb de plus de 60 cm a été stabilisée par un solide ancrage en béton armé d'une disposition si ingénieuse, qu'il n'apparaît que dans les combles de l'église, de façon très discrète. Cette façade a été restaurée dans sa plus grande partie. Des soins particuliers ont été donnés à l'élégante rosace qui en est le joyau. Toutes les parties originales encore intactes de son fin réseau de pierre ont été conservées.

La façade sud a été débarrassée de la verrue que constituait une chapelle annexée au XVII<sup>e</sup> siècle, édicule sans aucun intérêt architectural ni archéologique, et des portes, dignes de servir d'entrée à une grange, ménagées à l'époque bernoise. Elle a repris sa tenue du moyen-âge, où voisinent, dans le bas-côté, les formes du gothique primitif, celles du style rayonnant dans une grande fenêtre du XIV<sup>e</sup> siècle, dont le remplage a



Payerne, abbatale. Chapiteau avant et après la restauration

pu être reconstitué, de même que celui de style flamboyant d'une autre fenêtre d'une ancienne chapelle du XV<sup>e</sup> siècle.

Mais l'œuvre de restauration est encore loin d'être achevée, à l'extérieur; et celle de l'intérieur, qui pose de sérieux problèmes (celui des orgues qui masquent la rose, et celui du déplacement des stalles du XV<sup>e</sup> siècle pour dégager le chœur, remettre en évidence une belle piscine du XIII<sup>e</sup> siècle et deux crédences (XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles), n'est qu'à l'étude.

Frédéric Gilliard

#### RESTAURATION

#### DE DEUX CHAPITEAUX DU X<sup>e</sup> SIÈCLE A L'ABBATIALE DE PAYERNE

Lors de la transformation de l'abbatale en grenier, entre 1666 et 1668, deux étages de planchers ont été établis et de nombreux dégâts occasionnés à l'édifice. Parmi ceux-ci il faut compter la mutilation de deux chapiteaux placés dans le croisillon sud du transept et provenant sans doute de l'église du X<sup>e</sup> siècle.

Au cours des fouilles exécutées en 1953 dans la cour du cloître, nous avons eu la bonne fortune de recueillir et d'identifier divers débris sculptés provenant de ces chapiteaux. Remettre en place ces précieux fragments, sans chercher à «compléter», nous a paru la seule méthode admissible, parce que respectant intégralement la pièce originale. On s'est contenté de faire, au mortier, les raccords nécessaires. Un jour, d'autres fragments seront peut-être retrouvés; ils pourront alors facilement être remis en place à leur tour.

On donne ci-dessus la photo de l'un des chapiteaux avant et après restauration.

Pierre Margot